

SET PIECES

JERSEY EISTEDDFOD

FRENCH SECTION 2023

24th and 25th January 2023

St Clement Parish Hall

SET PIECES - JERSEY EISTEDDFOD – FRENCH SECTION 2023

Class 301 – Year 5 & UNDER
Set verse

Competitors may choose one of the following to recite from memory:

Monsieur l'escargot	La clé	La galette
<p>Monsieur l'escargot dort bien au chaud dans sa coquille Petit nuage passe, laisse tomber la pluie Monsieur l'escargot se réveille Regarde par la fenêtre Sort ses cornes et dit : "Bonjour les petits amis!"</p>	<p>Donnez-moi une petite clé S'il vous plaît Pour ouvrir la porte au soleil Donnez-moi une petite clé Je vous prie Pour fermer la porte à la pluie Une clé qui fait clic Une clé qui fait clac Et voilà !</p>	<p>Toute ronde, Toute dorée, Et bien sucré. Une part pour toi, Un morceau pour moi. Quand je vais te croquer, Peut-être vais-je la trouver, La fève qui fera de moi Le roi de la journée</p>
	<p><i>A.M. Chapouton</i></p>	

Class 307 – Year 5 & UNDER
Set verse 2

Competitors may choose one of the following to recite from memory:

Les feuilles mortes	Petit Pingouin	Mon cartable
<p>Tombent, tombent les feuilles rousses, J’entends la pluie sur la mousse, Tombent, tombent les feuilles molles, J’entends le vent qui s’envole. Tombent, tombent les feuilles d’or, J’entends l’été qui s’endort. Tombent, tombent les feuilles mortes, J’entends hiver à ma porte.</p>	<p>Petit pingouin qui vient des mers, Dis-moi si l’eau est bien amère Petit pingouin qui aime se baigner Dis-moi si l’eau est bien salée Petit pingouin qui aime glisser Dis-moi si l’eau est bien glacée.</p>	<p>Mon cartable a mille odeurs Mon cartable sent la pomme Le livre, l’encre, la gomme, Et les crayons de couleurs. Mon cartable sent l’orange, Le buisson et le nougat. Il sent tout ce que l’on mange Et ce qu’on ne mange pas.</p>
<i>Pernette Chaponnière</i>	<i>Danielle Faubert</i>	<i>Pierre Gamarra</i>

SET PIECES - JERSEY EISTEDDFOD – FRENCH SECTION 2023

Class 302 – Year 6
Set verse

Competitors may choose one of the following to recite from memory:

Le gâteau	Vive les vacances !	Mon visage
Maman a fait pour moi Un gâteau très spécial. Ni galette des Rois, Ni crêpes de carnaval, C'est un gâteau garni De crème et de bonbons. Il y a des bougies qui entourent mon nom. Vous l'avez deviné, j'espère, C'est mon gâteau d'anniversaire	Un, deux, trois, soleil ! Vive les vacances. Quelle merveille ! Je jette mon cartable Tout au fond du placard. A la campagne, j'entends chanter Le vent dans le blé. A la montagne, je bois L'eau fraîche des torrents. Et sur la plage, les coquillages Me murmurent les histoires de voyage..	J'ai deux oreilles Pour entendre et pour comprendre. J'ai un petit nez rond Pour sentir ce qui est bon. Ma bouche est pour goûter Ce qui est salé, ce qui est sucré. J'ai deux yeux pour regarder De tous les côtés. J'ouvre mes yeux pour voir, Quand je les ferme, il fait tout noir !

SET PIECES - JERSEY EISTEDDFOD – FRENCH SECTION 2023

Class 312 – Year 6
Set verse 2

Competitors may choose one of the following to recite from memory:

Mon Petit Chat	Le bonhomme de neige	Mon bonnet
<p>J'ai un petit chat, Petit comme ça. Je l'appelle Orange.</p> <p>Je ne sais pourquoi Jamais il ne mange Ni souris ni rat.</p> <p>C'est un chat étrange Aimant le nougat Et le chocolat.</p> <p>Mais c'est pour cela, Dit tante Solange, Qu'il ne grandit pas !</p>	<p>Savez-vous qui est né Ce matin dans le pré? Un gros bonhomme tout blanc! Il est très souriant Avec son ventre rond Ses yeux noirs de charbon Son balai menaçant Et son chapeau melon. Le soleil a brillé, À midi dans le pré, Je n'ai rien retrouvé... Le bonhomme a filé</p>	<p>Où est passé Mon bonnet rayé ? Ah, je l'ai reconnu Dans les objets perdus. C'est le mien, J'en suis certain, Et de toute façon Maman a cousu mon nom Juste sous le revers. Regarde à l'envers !</p>
<i>Maurice Carême</i>	<i>Jason Émond</i>	<i>Corrine Albaut</i>

Class 314 – Year 6
Prepared reading

Competitors may choose one of the following to read:

Au Pays de l'Alphabet

Au pays d'Alphabet,
Les lettres s'ennuyaient ;
Chacune dans son coin, inutiles,
Elles ne savaient que faire,
Elles ne savaient que dire !

Mais un jour, le E, le A, le U se rencontrèrent...
Eau ! Dirent-elles, ensemble.
Oh ! S'exclamèrent les autres.

Le C, le R, le I poussèrent un cri,
Signe qu'ils avaient compris !

Et c'est ainsi que tout a commencé.

Jacques Lafont

SET PIECES - JERSEY EISTEDDFOD – FRENCH SECTION 2023

Class 317 – Year 7
Set verse 2

Competitors may choose one of the following to recite from memory:

Points de chute	Chouette, c'est la rentrée	Ma dent
<p>Voyons se dit la sorcière En descendant vers la terre, Si j'atterris sur un clocher, Je vais me piquer les pieds. Si j'atterris dans un trou, Je vais me casser le cou. Si j'atterris dans la rivière, Je vais mouiller mon derrière. Je crois, se dit la sorcière, Qu'il vaut mieux rester en l'air !</p>	<p>Chouette, c'est la rentrée On va bien s'amuser!</p> <p>Zut, c'est la rentrée Plus de grasses matinées!</p> <p>Chouette, c'est la rentrée! La maîtresse est bronzée!</p> <p>Zut, c'est la rentrée Bientôt fini l'été!</p> <p>Chouette, c'est la rentrée J'ai de nouveaux souliers!</p> <p>Zut, c'est la rentrée J'ai un peu mal aux pieds.</p>	<p>Elle est tombée ce matin. Elle ne tenait plus très bien. A la place, il y a maintenant Un petit trou sur le devant.</p> <p>Elle était sur l'étagère, On l'a mise sous un verre Et la petite souris Est venue pendant la nuit.</p> <p>Ce matin, elle n'est plus là, Mais à sa place il y a Une bien jolie surprise : C'est la souris qui l'a mise !</p>
<i>Corrine Albaut</i>	<i>Sylvie Poillevé</i>	<i>Simone Charpentreau</i>

Class 303 – Year 7
Prepared reading

Competitors may choose one of the following to read:

Le Tuteur	Trois escargots
<p>« Délivre-moi », disait une rose trémière A sa petite jardinière, De cette perche auprès de moi, Qui me gêne et me nuit, qui m'étouffe et me blesse » - Je te l'ai mise exprès pour te garder de ta faiblesse ! - Me garder ! Vraiment. Et de quoi ? - Je me tiens toute seule, en parfait équilibre. - Je suis grande et veux être libre. La Jardinière enleva le tuteur. Arrive un coup de vent, il emporte la fleur.</p> <p>Songez-y, mes enfants, s'il vous prenait l'envie D'échapper à la main qui fait votre soutien. C'est un bien grand malheur pour l'enfant et la vie Que de n'être tenu par rien.</p>	<p>J'ai rencontré trois escargots Qui s'en allaient cartable au dos</p> <p>Et, dans le pré, trois limaçons Qui disaient par cœur leur leçon.</p> <p>Puis, dans un champ, quatre lézards Qui écrivaient un long devoir.</p> <p>Où peut se trouver leur école ? Au milieu des avoines folles ?</p> <p>Peut-être est-ce une aristoloche Qui leur sert de petite cloche</p> <p>Et leur maître est-il ce corbeau Que je vois dessiner là-haut</p> <p>De belles lettres au tableau ?</p>
<i>Louis Gustave Fortune Ratisbonne</i>	<i>Maurice Carême</i>

Class 304 – Year 8
Prepared reading

Competitors may choose one of the following to read:

Un poème pour l’hiver	À l’heure où la lampe luit	Ponctuation
<p>Dans la nuit de l’hiver Galope un grand homme blanc. C’est un bonhomme de neige Avec une pipe en bois, Un grand bonhomme de neige Poursuivi par le froid. Il arrive au village. Voyant de la lumière Le voilà rassuré. Dans une petite maison Il entre sans frapper, Et pour se réchauffer, S’assoit sur le poêle rouge, Et d’un coup disparaît Ne laissant que sa pipe Au milieu d’une flaque d’eau, Ne laissant que sa pipe Et puis son vieux chapeau.</p>	<p>Le brouillard est froid, la bruyère est grise ; Les troupeaux des bœufs vont aux abreuvoirs ; La lune, sortant des nuages noirs, Semble une clarté qui vient par surprise. Un panache gris sort des cheminées ; Le bûcheron passe avec son fardeau ; On entend, parmi le bruit des cours d’eau, Des frémissements de branches traînées. La faim fait rêver les grands loups moroses ; La rivière court, le nuage fuit ; Derrière la vitre où la lampe luit, Les petits enfants ont des têtes roses.</p>	<p>Ce n’est pas pour me vanter, Disait la virgule, Mais, sans mon jeu de pendule, Les mots, tels des sommambules, Ne feraient que se heurter. C’est possible, dit le point. Mais je règne, moi, Et les grandes majuscules Se moquent toutes de toi Et de ta queue minuscule. Ne soyez pas ridicules, Dit le point-virgule, On vous voit moins que la trace De fourmis sur une glace. Cessez vos conciliabules Ou, tous deux, je vous remplace!</p>
<i>Jacques Prévert</i>	<i>Victor Hugo</i>	<i>Maurice Carême</i>

**Class 333 – Years 10 & 11
Prepared Reading**

Competitors may choose one of the following to read:

Après l'Homme	Cris Vert	Forêt pour le peuple
<p>Après l'Homme, après l'Homme, Qui dira aux fleurs comment elles se nomment ?</p> <p>Après l'Homme, après l'Homme, quand aura passé l'heure de vie du dernier Homme. Qui dira aux fleurs combien elles sont belles ? N'y aura de coeur à battre pour elles.</p> <p>Après l'Homme, après l'Homme, que sera encore le mot « merveilleux » ?</p> <p>Après l'Homme, après l'Homme, quand le dernier des hommes aura vidé les lieux. Qui dira de la Terre Qu'elle est sans pareille et que dans l'Univers elle est fleur de Soleil ?</p> <p>Après l'Homme, après l'Homme... Viens-t'en donc pour lors, viens-t'en donc l'ami, et chantons encore le jour d'aujourd'hui.</p>	<p>Je laisse entendre ma voix de bon matin Dans l'espoir d'un écho lointain, Telle une forêt timide, Qui pleure avec ses arbres à feuilles humides. Rendez-moi mes oiseaux Moi qui leur servais de manteau Ils sont partis à cause des bruits des tronçonneuses. Ô moi qui leur servais de cachette Victime de ma propre richesse Me voici condamné à la tristesse Moi qui ne cherche que la paix Ô moi qui ne cherche que sureté Pourquoi tant d'orgueil ? Pourquoi tant de sommeil ? Au péril de la terre Et au péril de la mer Sauvez-moi avant qu'il ne soit trop tard Que sur moi, soient tournés vos regards Optez pour un développement durable, Garantie d'un monde vivable.</p>	<p>Belle forêt ! Ô ! Poumon du monde, Quel crime as-tu commis ? Quel mal as-tu fait ? Pour que tu subisses tant, D'injustice et d'ingratitude. Et pourtant, C'est toi, Qui est à la base de notre respiration, Et de notre alimentation. Frères, soeurs, mères, pères, Sans distinctions de races, Unissons nos forces, Pour sauver ce beau bijou, Et Maintenir notre monde.</p>
<i>Esther Granek</i>	<i>Fally Mabanza Diantwadi</i>	<i>Thérèse Katshunga</i>

Class 361 – Year 10 & 11
Group Interpretation

Competitors may choose one of the following to interpret:

Papaoutai

Dites-moi d'où il vient
Enfin je saurai où je vais
Maman dit que lorsqu'on cherche bien
On finit toujours par trouver
Elle dit qu'il n'est jamais très loin
Qu'il part très souvent travailler
Maman dit "Travailler c'est bien
Bien mieux qu'être mal accompagné"
Pas vrai ?

Où est ton papa ?
Dis-moi, où est ton papa ?
Sans même devoir lui parler
Il sait ce qu'il ne va pas
Ah sacré papa !
Dis-moi où es-tu caché ?
Ça doit faire au moins mille fois
Que j'ai compté mes doigts

(refrain)

Où t'es ? Papa où t'es ? (x3)
Où t'es ? Ou t'es ? Papa où t'es ?
Où t'es ? Papa où t'es ? (x3)
Où t'es ? Ou t'es ? Papa où t'es ?

Quoi, qu'on y croit ou pas
Il y aura bien un jour où on n'y croira plus
Un jour où l'autre on sera tous papa
Et d'un jour à l'autre, on aura disparu
Serons-nous détestables ?
Serons-nous admirables ?
Des géniteurs ou des génies
Dites-nous qui donne naissance aux irresponsables ?

Ah, dites-nous qui, tiens
Tout le monde sait comment on fait des bébés
Mais personne sait comment on fait des papas
Monsieur je sais tout en aurait hérité ?
C'est ça de trop sucer son pouce où quoi ?
Dites-nous où c'est caché ?
Ça doit faire au moins mille fois
Qu'on a bouffé nos doigts

(refrain)

Chanson de Stromae

Tout le bonheur du monde

(refrain)

On vous souhaite tout le bonheur du monde
Et que quelqu'un vous tende la main
Que votre chemin évite les bombes
Qu'il mène vers de calmes jardins

On vous souhaite tout le bonheur du monde
Pour aujourd'hui comme pour demain
Que votre soleil éclaircisse l'ombre
Qu'il brille d'amour au quotidien

Oh, puisque l'avenir vous appartient
Puisqu'on n'contrôle pas votre destin
Que votre envol est pour demain

Comme tout c'qu'on a à vous offrir
Ne saurait toujours vous suffire
Dans cette liberté à venir
Oh, puisqu'on n'sera pas toujours là
Comme on le fut aux premiers pas

(refrain)

Toute une vie s'offre devant vous
Tant de rêves à vivre jusqu'au bout
Sûrement tant de joie au rendez-vous

Libres de faire vos propres choix
De choisir quelle sera cette voie
Et où celle-ci vous emmènera

J'espère juste que vous prendrez le temps
De profiter de chaque instant

(refrain)

J'sais pas quel monde on vous laissera
On fait d'notre mieux, seulement parfois

J'ose espérer que c'la suffira
Pas à sauver votre insouciance
Mais à apaiser notre conscience
Pour le reste, j'me dois d'vous faire confiance

(refrain)

On vous souhaite tout le bonheur du monde
Tout le bonheur du monde
On vous souhaite tout le bonheur du monde
Tout le bonheur du monde

On vous souhaite tout le bonheur du monde
Tout le bonheur du monde
Que votre soleil éclaircisse l'ombre
Qu'il brille d'amour au quotidien
Tout le bonheur du monde

chanson de Sinsémilia

La Fan de sa vie

Lundi

Johnny

Te dis "Que je t'aime"

Toi, tu l'aimes aussi

Aussi

Mardi

Eddy

Fait de toi sa femme

C'est l'homme de ta vie

De ta vie

Mel Gibson

A ta porte

Jamais personne

Ne t'aimera de la sorte

Tu es fan

Tu es la fan de sa vie

Il a de l'amour à revendre

Collé au mur de ta chambre

Jeudi

Tu dis

Que tu n'iras pas le voir

Après le concert

A quoi ça sert

Puisque samedi

Ça te dit

De t'envoyer en l'air

Avec son poster

Son poster

Et tu l'épingles

Tu l'accroches

Tu lui parles

Comme s'il était l'un de tes proches

Tu es fan

Tu es la fan de sa vie

Il a de l'amour à revendre

Collé au mur de ta chambre

Tu collectionnes

Les aventures

Avec des hommes

En photo sur le mur

Tu es fan

Tu es la fan de sa vie

Puisque sa vie te rassure

Et que la tienne est trop dure

Tu es fan

Tu le seras jusqu'au jour

Où tu verras que l'amour

N'est pas à vendre mais à vivre

A vivre.

chanson de Zazie

Les histoires d'A.

Valérie s'ennuyait
Dans les bras de Nicolas
Mais Nicolas, celui-là
Ne le savait pas
Isabelle a attendu, attendu
Mais Patrick n'est jamais reparu

Les histoires d'A
Les histoires d'A
Les histoires d'amour finissent mal
Les histoires d'amour finissent mal en général

Michel aimait Gérard
Et Gérard le lui rendait si bien
Qu'à la fin ça ne rendait rien
Evelyne toute sa vie attendit

Que le monsieur en gris lui sourit

Et Gilbert ? Gilbert heu...

Gilbert partit en voyage
Juste au moment de son mariage

Et Hector ?

Hector est mort en faisant une fugue
Il allait retrouver Gertrude
Simone et Tom s'engueulaient
Dès que vingt et une heures sonnaient

Les histoires d'amour finissent mal en général
Les histoires d'amour finissent mal en général
Les histoires d'amour finissent mal en général
Les histoires d'amour finissent mal en général

chanson des Rita Mitsouko

Class 313 – Years 12 & 13
Prepared Reading

Competitors may choose one of the following to read:

Extrait de « La parure »

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

Elle fut simple, ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela... » elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gélinotte.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

Guy De Maupassant

Extrait de « Au Bonheur des Dames »

Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe. Elle tenait par la main Pépé, et Jean la suivait, tous les trois brisés du voyage, effarés et perdus, au milieu du vaste Paris, le nez levé sur les maisons, demandant à chaque carrefour la rue de la Michodière, dans laquelle leur oncle Baudu demeurait. Mais, comme elle débouchait enfin sur la place Gaillon, la jeune fille s'arrêta net de surprise.

– Oh! dit-elle, regarde un peu, Jean!

Et ils restèrent plantés, serrés les uns contre les autres, tout en noir, achevant les vieux vêtements du deuil de leur père. Elle, chétive pour ses vingt ans, l'air pauvre, portait un léger paquet ; tandis que, de l'autre côté, le petit frère, âgé de cinq ans, se pendait à son bras, et que, derrière son épaule, le grand frère, dont les seize ans superbes florissaient, était debout, les mains ballantes.

– Ah bien! reprit-elle après un silence, en voilà un magasin ! C'était, à l'encoignure de la rue de la Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin, un magasin de nouveautés dont les étalages éclataient en notes vives, dans la douce et pâle journée d'octobre. Huit heures sonnaient à Saint-Roch, il n'y avait sur les trottoirs que le Paris matinal, les employés filant à leurs bureaux et les ménagères courant les boutiques. Devant la porte, deux commis, montés sur une échelle double, finissaient de pendre des lainages, tandis que, dans une vitrine de la rue Neuve-Saint-Augustin, un autre commis, agenouillé et le dos tourné, plissait délicatement une pièce de soie bleue. Le magasin, vide encore de clientes, et où le personnel arrivait à peine, bourdonnait à l'intérieur comme une ruche qui s'éveille.

– Fichtre ! dit Jean. Ça enfonce Valognes... Le tien n'était pas si beau.

Denise hocha la tête. Elle avait passé deux ans là-bas, chez Cornaille, le premier marchand de nouveautés de la ville ; et ce magasin, rencontré brusquement, cette maison énorme pour elle, lui gonflait le cœur, la retenait, émue, intéressée, oublieuse du reste. Dans le pan coupé donnant sur la place Gaillon, la haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures. Deux figures allégoriques, deux femmes riantes, la gorge nue et renversée, déroulaient l'enseigne : Au Bonheur des dames.

Emile Zola

Extrait du « Père Goriot »

Eh bien ! Monsieur de Rastignac, traitez ce monde comme il mérite de l'être. Vous voulez parvenir, je vous aiderai. Vous sonderez combien est profonde la corruption féminine, vous toiserez la largeur de la misérable vanité des hommes. Quoique j'aie bien lu dans ce livre du monde, il y avait des pages qui cependant m'étaient inconnues. Maintenant je sais tout. Plus froidement vous calculerez, plus avant vous irez. Frappez sans pitié, vous serez craint. N'acceptez les hommes et les femmes que comme les chevaux de poste que vous laisserez crever à chaque relais, vous arriverez ainsi au faite de vos désirs.

Voyez-vous, vous ne serez rien ici si vous n'avez pas une femme qui s'intéresse à vous. Il vous la faut jeune, riche, élégante. Mais si vous avez un sentiment vrai cachez-le comme un trésor ; ne le laissez jamais soupçonner, vous seriez perdu. Vous ne serez plus le bourreau, vous deviendriez la victime. Si jamais vous aimez, gardez bien votre secret ! Ne le livrez pas avant d'avoir bien su à qui vous ouvriez votre cœur. Pour préserver par avance cet amour qui n'existe pas encore, apprenez à vous méfier de ce monde-ci.

Écoutez-moi Miguel... (Elle se trompait naïvement de nom sans s'en apercevoir). Il existe quelque chose de plus épouvantable que ne l'est l'abandon du père par ses deux filles, qui le voudraient mort. C'est la rivalité des deux sœurs entre elles. Restaud a de la naissance, sa femme a été adoptée, elle a été présentée ; mais sa sœur, sa riche sœur, la belle madame Delphine de Nucingen, femme d'un homme d'argent, meurt de chagrin ; la jalousie la dévore, elle est à cent lieues de sa sœur ; sa sœur n'est plus sa sœur ; ces deux femmes se renient entre elles comme elles renient leur père.

Aussi, madame de Nucingen laperait-elle toute la boue qu'il y a entre la rue Saint-Lazare et la rue de Grenelle pour entrer dans mon salon. Elle a cru que de Marsay la ferait arriver à son but, et elle s'est faite l'esclave de Marsay, elle assomme de Marsay. De Marsay se soucie fort peu d'elle. Si vous me la présentez-vous serez son Benjamin, elle vous adorera. Aimez-la si vous pouvez après, sinon servez-vous d'elle. Je la verrai une ou deux fois, en grande soirée, quand il y aura cohue ; mais je ne la recevrai jamais le matin. Je la saluerai, cela suffira.

Vous vous êtes fermé la porte de la comtesse pour avoir prononcé le nom du père Goriot. Oui, mon cher, vous iriez vingt fois chez madame de Restaud, vingt fois vous la trouveriez absente. Vous avez été consigné. Eh bien ! Que le père Goriot vous induise près de madame Delphine de Nucingen. La belle madame de Nucingen sera pour vous une enseignante. Soyez l'homme qu'elle distingue, les femmes raffoleront de vous. Ses rivales, ses amies, ses meilleures amies voudront vous enlever à elle.

Honoré de Balzac

**Class 356 – MT Primary
Prepared Reading**

Competitors may choose one of the following to read:

Locataires	Anagrammes	Le Cancre
<p>J'ai dans mon cartable (C'est épouvantable !) Un alligator Qui s'appelle Hector.</p> <p>J'ai dans ma valise (ça me terrorise !) Un éléphant blanc Du nom de Roland.</p> <p>J'ai dans mon armoire (Mon Dieu, quelle histoire !) Un diplodocus Nommé Spartacus.</p> <p>Mais pour moi le pire, C'est sous mon chapeau D'avoir un vampire Logé dans ma peau.</p>	<p>Par le jeu des anagrammes, Sans une lettre de trop, Tu découvres le sésame Des mots qui font d'autres mots.</p> <p>Me croiras-tu si je m'écrie Que toute neige a du génie ?</p> <p>Vas-tu prétendre que je triche Si je change ton chien en niche ?</p> <p>Me traiteras-tu de vantard Si une harpe devient un phare ?</p> <p>Tout est permis en poésie. Grâce aux mots, l'image est magie.</p>	<p>Il dit non avec la tête mais il dit oui avec le coeur il dit oui à ce qu'il aime il dit non au professeur il est debout on le questionne et tous les problèmes sont posés soudain le fou rire le prend et il efface tout les chiffres et les mots les dates et les noms les phrases et les pièges et malgré les menaces du maître sous les huées des enfants prodiges avec les craies de toutes les couleurs sur le tableau noir du malheur il dessine le visage du bonheur.</p>
<i>Jean-Luc Moreau</i>	<i>Pierre Coran</i>	<i>Jacques Prevert</i>

**Class 357 – MT KS3 and KS4
Prepared Reading**

Competitors may choose one of the following to read:

Extraits des « Malheurs de Sophie »

Sophie se regarda un jour à la glace, et trouva que ses sourcils étaient trop maigres.
« Puisque, dit-elle, les cheveux deviennent plus épais quand on les coupe, les sourcils qui sont de petits cheveux, doivent faire de même. Je vais donc les couper pour qu'ils repoussent plus épais. »

Et voilà Sophie qui prend des ciseaux et qui coupe ses sourcils aussi courts que possible. Elle se regarde dans la glace, trouve que cela lui fait une figure toute drôle, et n'ose pas rentrer au salon.

« J'attendrai, dit-elle, que le dîner soit servi ; on ne pensera pas à me regarder pendant qu'on se mettra à table. »

Mais maman, ne la voyant pas venir, envoya le cousin Paul pour la chercher.

« Sophie, Sophie, es-tu là ? s'écria Paul en entrant. Que fais-tu ? Viens dîner.

– Oui, oui, j'y vais », répondit Sophie en marchant à reculons, pour que Paul ne vît pas ses sourcils coupés.

Sophie pousse la porte et entre.

À peine a-t-elle mis les pieds dans le salon, que tout le monde la regarde et éclate de rire.

« Quelle figure ! dit M. de Réan.

– Elle a coupé ses sourcils, dit Mme de Réan.

– Qu'elle est drôle ! qu'elle est drôle ! dit Paul.

– C'est étonnant comme les sourcils coupés la changent, dit M. d'Aubert, le papa de Paul.

– Je n'ai jamais vu une plus singulière figure », dit Mme d'Aubert.

Sophie restait les bras pendants, la tête baissée, ne sachant où se cacher.

Aussi fut-elle presque contente quand sa maman lui dit :

« Allez-vous-en dans votre chambre, mademoiselle, vous ne faites que des sottises. Sortez, et que je ne vous voie plus de la soirée. »

Sophie s'en alla ; sa bonne se mit à rire à son tour quand elle vit cette grosse figure toute rouge et sans sourcils. Sophie eut beau se fâcher, toutes les personnes qui la voyaient riaient aux éclats et lui conseillaient de dessiner avec du charbon la place des sourcils. (...)

Ses sourcils furent plus de six mois à repousser, et ils ne revinrent jamais aussi épais que le désirait Sophie ; aussi depuis ce temps Sophie ne chercha plus à se faire de beaux sourcils.

Comtesse de Ségur

Extrait de « L'ensorcelée »

La lande de Lessay est une des plus considérables de cette portion de la Normandie qu'on appelle la presqu'île du Cotentin. Pays de culture, de vallées fertiles, d'herbages verdoyants, de rivières poissonneuses, le Cotentin, cette Tempé de la France, cette terre grasse et remuée, a pourtant, comme la Bretagne, sa voisine, la pauvre aux genêts, de ces parties stériles et nues où l'homme passe et où rien ne vient, sinon une herbe rare et quelques bruyères bientôt desséchées. Ces lacunes de culture, ces places vides de végétation, ces terres chauves pour ainsi dire, forment d'ordinaire un frappant contraste avec les terrains qui les environnent. Elles sont à ces pays cultivés des oasis arides, comme il y a dans les sables du désert des oasis de verdure. Elles jettent dans ces paysages frais, riants et féconds, de soudaines interruptions de mélancolie, des airs soucieux, des aspects sévères. Elles les ombrent d'une estompe plus noire... Généralement ces landes ont un horizon assez borné. Le voyageur, en y entrant, les parcourt d'un regard et en aperçoit la limite. De partout, les haies des champs labourés les circonscrivent. Mais, si, par exception, on en trouve d'une vaste largeur de circuit, on ne saurait dire l'effet qu'elles produisent sur l'imagination de ceux qui les traversent, de quel charme bizarre et profond elles saisissent les yeux et le cœur. Qui ne sait le charme des landes ?... Il n'y a peut-être que les paysages maritimes, la mer et ses grèves, qui aient un caractère aussi expressif et qui vous émeuvent davantage.

Jules Barbey d'Aurevilly

**Extrait d'« Arsène Lupin en prison »
Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur**

Il n'est point de touriste digne de ce nom qui ne connaisse les bords de la Seine, et qui n'ait remarqué, en allant des ruines de Jumièges aux ruines de Saint-Wandrille, l'étrange petit château féodal du Malaquis, si fièrement campé sur sa roche, en pleine rivière. L'arche d'un pont le relie à la route. La base de ses tourelles sombres se confond avec le granit qui le supporte, bloc énorme détaché d'on ne sait quelle montagne et jeté là par quelque formidable convulsion. Tout autour, l'eau calme du grand fleuve joue parmi les roseaux, et des bergeronnettes tremblent sur la crête humide des cailloux.

L'histoire du Malaquis est rude comme son nom, revêche comme sa silhouette. Ce ne fut que combats, sièges, assauts, rapines et massacres. Aux veillées du pays de Caux, on évoque en frissonnant les crimes qui s'y commirent. On raconte de mystérieuses légendes. On parle du fameux souterrain qui conduisait jadis à l'abbaye de Jumièges et au manoir d'Agnès Sorel, la belle amie de Charles VII.

Dans cet ancien repaire de héros et de brigands, habite le baron Nathan Cahorn, le baron Satan, comme on l'appelait jadis à la Bourse où il s'est enrichi un peu trop brusquement. Les seigneurs du Malaquis, ruinés, ont dû lui vendre, pour un morceau de pain, la demeure de leurs ancêtres. Il y a installé ses admirables collections de meubles et de tableaux, de faïences et de bois sculptés. Il y vit seul, avec trois vieux domestiques. Nul n'y pénètre jamais. Nul n'a jamais contemplé dans le décor de ces salles antiques les trois Rubens qu'il possède, ses deux Watteau, sa chaire de Jean Goujon, et tant d'autres merveilles arrachées à coups de billets de banque aux plus riches habitués des ventes publiques.

Maurice Leblanc

**Class 341 – Adult
Prepared Reading**

Competitors may choose one of the following to read:

Extraits des « Oubliés du Dimanche »

Je m'appelle Justine Neige. J'ai vingt et un ans. Je travaille dans la maison de retraite *Les Hortensias* depuis trois ans. Je suis aide-soignante. En principe, les maisons de retraite portent des noms d'arbres comme *Les Tilleuls* ou *Les Châtaigniers*. Mais la mienne a été construite sur des massifs d'hortensias. Alors personne n'a cherché dans les arbres, bien que l'établissement soit en bordure de forêt.

J'aime deux choses dans la vie: la musique et le troisième âge. Je danse presque un samedi sur trois au club *Paradis* qui se trouve à trente kilomètres des *Hortensias*. Mon *Paradis* est une sorte de cube en béton armé planté au milieu d'un pré avec un parking improvisé sur lequel je roule parfois des pelles alcoolisées à des personnes de sexe opposé vers cinq heures du matin.

Bien sûr, j'aime aussi mon frère Jules (en vrai c'est mon cousin) et mes grands-parents, les parents de feu mon père. Jules est le seul jeune que j'aie fréquenté à la maison pendant mon enfance. J'ai grandi avec le troisième âge. J'ai sauté une case.

Je sépare ma vie en trois: faire les soins le jour, lire dans la voix des vieux la nuit, et danser le samedi soir pour réapprivoiser l'insouciance que j'ai perdue en 1996 à cause du deuxième âge.

Valérie Perrin

Le mot

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites !
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdîtes ;
TOUT, la haine et le deuil !

Et ne m'objectez pas que vos amis sont sûrs
Et que vous parlez bas.

Ecoutez bien ceci :
Tête-à-tête, en pantoufle,
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,
Vous dites à l'oreille du plus mystérieux
De vos amis de cœur ou si vous aimez mieux,
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,
Un mot désagréable à quelque individu.
Ce MOT — que vous croyez que l'on n'a pas entendu,
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre —
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;
Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle !

Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;
Il suit le quai, franchit la place, et cætera
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe, entre, arrive
Et railleur, regardant l'homme en face dit :
"Me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel."
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

Victor Hugo